

Le Journal de Nanterre

Bien avant Nanterre info, Le Journal de Nanterre couvrait de manière exhaustive l'actualité locale. Une aventure qui a duré de 1896 à 1904.

● Par Félix Guézénoc de la Société d'Histoire de Nanterre 

Au début de l'année 1896, Edmond Huby, alors âgé de 28 ans, lance l'aventure du *Journal de Nanterre*. Il dirige l'entreprise familiale éponyme, fondée par son père Louis-Léon en 1865 : une imprimerie et un magasin de papeterie. C'est dans ces mêmes locaux qu'il installe le journal, dans un immeuble de la rue la plus commerçante et animée de Nanterre, au 36, rue de Saint-Germain (devenue rue Henri-Barbusse où, aujourd'hui, le pas-de-porte est partagé entre un café-tabac et un chocolatier). Quelques années plus tôt, en 1894, Edmond Huby avait acquis une expérience éditoriale lors de la rédaction, la publication et la diffusion d'un remarquable annuaire-guide de Nanterre, complet et pratique, qui n'oublie pas l'histoire de la ville et celle de ses associations déjà très actives. Ce guide connaît un grand succès et il est actualisé et réédité plusieurs fois jusqu'à la fin du siècle. Dans l'éditorial du premier numéro du *Journal de Nanterre*, le 12 avril 1896, Edmond Huby explique sa démarche : « *Sollicité depuis longtemps par beaucoup de personnes de faire un journal local, s'occupant exclusivement des intérêts du pays, sans faire de politique particulière, j'ai donc entrepris la publication du Journal de Nanterre.* » Dans ce journal local, le lecteur va trouver, en article de tête, un aperçu de la politique générale et quelques nouvelles parlementaires, militaires, etc. Puis une tribune libre, les échos et les petites nouvelles du pays, les actes administratifs, le compte-rendu des séances du conseil municipal, les procès-verbaux des réunions publiques, de sociétés et associations fournis par les présidents, les fêtes locales, bals, concerts, représentations... Et puis encore « *une chronique agricole fournie par un agriculteur de la région, des conseils d'hygiène ou une chronique médicale donnée par un docteur ou un pharmacien également de la région.* » Et enfin, incontournable dans tous les journaux du XIX^e siècle, le feuilleton qui permet d'accrocher, semaine après semaine, le lecteur avide de connaître la suite de l'histoire !
Le *Journal de Nanterre* est proposé à la vente au numéro au prix de 5 centimes, comme les principaux quotidiens parisiens de l'époque : *Le Petit Parisien* ou *Le Petit Journal*. Seul *Le Temps*, ancêtre du journal *Le*



Réalisée par M. Gautier, photographe rue Thomas-Lemaître, celle-ci représente, bien sûr, la Rosière de 1897, M^{lle} Laure-Françoise Breton. La lecture de cet hebdomadaire offre au lecteur d'aujourd'hui la chronique, au fil des jours, de la vie des Nanterriennes et des Nanterriens de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Quelques développements retiennent l'attention et des sujets qui préoccupent le Nanterrien du XIX^e siècle restent toujours d'actualité 120 ans plus tard, comme la qualité de l'eau, la circulation hippomobile, automobile et vélocypédique, la rentrée scolaire et les classes surchargées...

Monde, est vendu à 15 centimes au numéro à Paris (département de la Seine) et à 20 centimes dans tous les autres départements. À titre d'exemple, le pain vendu au kilo, élément de base de l'alimentation humaine à cette époque, se paie 35 centimes en 1896. Hebdomadaire publié le dimanche, *Le Journal de Nanterre* se présente en format quatre pages dont une pleine page de réclames. Exceptionnellement quelques numéros spéciaux paraissent en semaine, notamment lors d'événements marquants pour la vie de la commune. Comme les quotidiens parisiens de l'époque, sa présentation est austère, composée uniquement avec du texte. Cependant, le 6 juin 1897, *Le Journal de Nanterre* innove, bien avant ses grands confrères parisiens, en proposant une photo en première page.

Le journal couvre aussi des événements exceptionnels comme la visite officielle du président de la République, Félix Faure, à Nanterre, l'amitié franco-russe et la visite du Tsar à Paris, mais aussi des événements dramatiques comme la catastrophe meurtrière de l'usine du Moulin-Noir et l'extraordinaire élan de solidarité de la population envers les familles des victimes. Un journal local ne peut ignorer les faits divers : petits larcins et vols de récoltes, accidents de la circulation (tramway, train, charrettes, automobiles...), la vie des écoles, les résultats des sportifs nanterriens... et bien sûr quelques aventures étonnantes comme cette croisière sur la Seine, entre Nanterre et Mantes-la-Jolie, prévue à bord d'un vapeur de la Compagnie Générale des Bateaux Parisiens... qui ne quitta jamais l'embarcadère, contraignant les croisiéristes à prendre le train avant de respecter, à la lettre, le programme prévu à Mantes, dont le banquet, la visite de la ville, le bal animé par la fanfare de Nanterre, participante à la croisière. La parution du *Journal de Nanterre*, ouverte le 12 avril 1896, se ferme le 25 septembre 1904. Dans le cadre d'un partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Société d'Histoire de Nanterre met progressivement en ligne sur son site Internet tous les numéros du *Journal de Nanterre*. Ceux parus en 1896 et 1897 s'y trouvent déjà à la disposition de tous.

 <http://histoire-nanterre.org>

Zoom sur

Le tambour de ville

Même si *Le Journal de Nanterre* publie désormais le texte de tous les arrêtés municipaux, cela n'en met pas pour autant au chômage technique le tambour de ville. Celui-ci poursuivra son activité plusieurs années encore. En 1894, le tambour de ville s'appelait Pierre Marchand et son travail consistait à informer les habitants, quartier par quartier où, après avoir annoncé son arrivée en battant le tambour, il lisait les proclamations de la mairie.

